



## Sommaire

La culture à La Prairie ~ Fouilles archéologiques ~  
L'histoire informatisée ~ Des personnages du passé ~  
Dons

Conférence du 15 octobre  
20:00 heures  
Johanne Hébert, musicologue  
Sujet: La vie musicale de la paroisse de  
la Nativité de La Prairie



*Société historique de La Prairie de la Madeleine*

## La «culture» à La Prairie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Par Claudette Houde  
Suite et fin ...

Lors du décès de l'Abbé E. Choquet, le diocèse remettra tous ces documents dont il s'était constitué le gardien aux Archives nationales du Québec à Montréal.

Au début des années 1978, des membres de la SHLM se rendront régulièrement à Montréal et effectueront le travail d'inventaire, de compilation et d'indexation de tous ces documents. Vingt mille (20,000) photocopies des principaux documents deviendront propriété de la SHLM; c'est le ***Fonds d'Archives Élisée Choquet***.

Élisée Choquet met à la disposition du grand public intéressé à la connaissance de l'évolution de la Commune, cette institution majeure des Seigneuries de la Nouvelle-France, le volume ***Les communes de La Prairie***, publié en 1935. Résultat d'une recherche effectuée avec grande rigueur, ce volume est LA référence obligée permettant de connaître les changements subis par ce grand territoire découpé à même la Seigneurie de la Prairie dès 1667.

«***La fin de la terre***» roman d'anticipation scientifique est publié en 1931 par un auteur natif de La Prairie. Emmanuel Desrosiers, situe le centre nerveux des savants qui préparent la fuite vers la planète Mars dans l'île au Diable, en pleins rapides de Lachine. N'eut été de son décès prématuré à l'âge de 48 ans, E.D. aurait publié son manuscrit «***Rien que des hommes***» qui décrit la vie des humains sur Mars et leur nostalgie en se souvenant de la Terre où ils espèrent revenir.

Une femme, Cécile Beauregard, sous le

pseudonyme d'Andrée Jarret, publie «***Le médaillon fatal***» en 1924. Ce roman d'amour est une analyse perspicace de la mentalité des habitants de La Prairie dans notre village, centre de vie pour une population à majorité rurale. Ses descriptions du La Prairie d'alors, devenu en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle Le Vieux-La Prairie que l'on veut jalousement conserver, présente un milieu de vie, et un aménagement urbain qui a peu changé depuis.

Depuis la nuit des temps, l'être humain a su agrémenter sa vie par des loisirs qui faisaient oublier la monotonie d'une vie quotidienne laborieuse. Il est intéressant de suivre l'évolution des divertissements choisis par nos prédécesseurs dans le La Prairie des **XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**. La contribution des talents locaux suscitait une cohésion sociale qui permettait à chacun de vivre un sentiment d'appartenance à son village et à sa région. Le divertissement «chez soi», dont la télévision, a provoqué une vague d'individualisme que certaines essayent de compenser par l'appartenance à une multitude d'associations ou clubs sociaux. La vie communautaire d'autrefois s'est transformée sous l'impact des inventions récentes qui ont fait éclater le nombre des possibilités offertes à qui veut et peut se les offrir. L'évolution et les changements avec le temps demeurent donc une loi de l'histoire à laquelle toutes les générations sont inévitablement soumises.

Une soeur de mon père, religieuse de la Providence, me confia un jour que nos ancêtres avaient été des marchands de père en fils et en boutade, elle me souligna qu'elle-même avait ça dans le sang, puisque dans sa communauté elle occupa toujours le poste d'économe.

Grand-père Adrien était l'aubergiste du village et avait une meunerie. Étrangement, dans les années 40', ma soeur Thérèse se maria au fils de celui dont le père avait acheté ce même commerce, ma grand-mère étant devenue veuve. Aujourd'hui deux de ses fils vivent de ces entreprises. Parmi les frères de papa, lequel était directeur de banque, un fut prêtre, un autre député protonotaire au Palais de Justice de Montréal, un 3<sup>e</sup> gérant d'une importante quincaillerie et le benjamin aspira à la prêtrise, mais sa santé ne lui permit pas d'y accéder; il décéda dans la jeune cinquantaine.

Mon frère qui est médecin était le seul descendant mâle des Valiquette, les autres n'ayant pas eu de garçon; lorsqu'il se maria au début des années 50', mon père lui souhaita d'avoir au moins un fils, s'il ne voulait pas que la génération s'éteigne. Alors, quinze jours avant le décès de notre père, l'année suivante, ce dernier eut la joie de voir naître son premier petit-fils. Depuis, quatre autres garçons se sont ajoutés à la famille de mon frère et en plus cinq petit-fils portant le nom Valiquette sont nés et notre génération n'est plus en péril.

Ainsi, le voeu de notre "paternel" a été plus qu'exaucé.

Léonie Valiquette-Legault

**VALLIQUET dit LAVERDURE, Jean**, (Signait "J Valliquet" et "J Vallicquet"). Il était armurier et serrurier, et fils aîné de Jean Valliquet, notaire et tabellion au Lude (Sarthe), et de Nicole Langevin. Cousin de Mathurin Langevin et de Marie Pontonnier, il avait été baptisé le 14 juillet 1632 à Saint-Vincent du Lude. Le 16 avril 1653, dans l'étude de maître Lafousse, notaire à La Flèche, il s'engagea envers M. de la Dauversière à aller travailler durant 5 ans à Villemarie au salaire de 80 livres par an, payable à la fin de chacune des 5 années, et le 20 juin suivant, en rade de Saint-Nazaire, il reconnut avoir déjà reçu 114 livres en avance sur ses gages (gr. Belliotte). Valliquet fut un des plus courageux défenseurs de Montréal à son berceau, car il reçut le grade de caporal à la 19<sup>e</sup> escouade, lorsque Maisonneuve créa, en 1663, sa milice de la Sainte-Famille (Faillon, *Hist.*, III, 18). L'abbé Faillon ne nous apprend pas si notre armurier reçut quelque faveur de M. de Maisonneuve pour l'engager à se fixer à Villemarie. Ce qui est sûr, cependant, c'est qu'il obtint des seigneurs de Montréal plusieurs belles concessions. Le recensement de 1667 nous apprend (Sulte, *Hist.*, IV, 77a) qu'il possédait une habitation où 11 arpents étaient en culture. Ses voisins étaient alors Pierre Picoté de Belestre et Jacques de Laporte. Il eût encore trois autres terres: l'une à Boucherville de 2 arpents de front sur 25 de profondeur, entre Hubert Le Roux et Jacques Fontaine, qu'il vend le 10 août 1672 (gr. Basset) à Marin Joubert dit La Rivière; une autre de 2 arpents sur 20 "au bois brûlé", entre Louis Marie dit Sainte-Marie et Louis Guêtron, qu'il vend aussi le 17 juillet 1674 (gr. Basset) à Jacques Saint-Yves; une dernière enfin, "à Sainte-Marie", de un arpent et demi sur 15, entre André Demers et Jean-Baptiste Céloron de Blainville, qu'il donne à bail à ce dernier pour 2 ans le 9 février 1692 (gr. Adhémar). Les ventes de 1672 et de 1674 marquaient-elles une dépression dans l'âme de notre agriculteur armurier? Toujours est-il que notre homme loua d'abord ses services à un marchand de Québec nommé Nicolas Marion (gr. Duquet, 5 mars 1680). Puis, ayant rencontré une ancienne connaissance de Montréal, Pierre Houden dit Lataille, il se fixa avec lui à Lauzon. On les voit tous deux en 1684 agréer du Sieur Ruet d'Auteuil une concession de terre de 6 arpents sur 30 (gr. Rageot, 11 fév. 1684), puis, prendre à bail le domaine de ce seigneur (ibid., 11 avril 1684, voir pièce 53). Valliquet allait-il donner suite à ces engagements? Pas pour le moment, du moins: 1684 fut l'année de la campagne de M. de la Barre contre les Iroquois. Tout citoyen disponible devait s'enrôler. Jean Valliquet fut du nombre. Le 15 juillet de cette année il abandonne la terre de Denis Guyon qu'il avait prise à bail, cédant à son propriétaire fruits et légumes à l'exception des "bled et pois français", lui demandant "d'en tenir compte en cas de mort à ses enfants et faire prier Dieu pour le repos de son âme" (gr. Rageot). On retrouve Jean Valliquet à Varennes en 1692 (gr. Adhémar, 9 fév.). Le 15 août 1701 (gr. Adhémar) on le dit décédé. Il avait épousé à Montréal, le 23 septembre 1658 (contrat Basset, 20 sept.) Renée Lopé, fille de défunts Jean Lopé et Marie Després, de Saint-Jean-de-la-Motte (Sarthe) au diocèse du Mans. Elle trépassa avant 1679, après avoir eu sept enfants. Nombreuse postérité.

# Valiquet dit Laverdure

*Normand, Fidèle et Hélène Legault*

*Léonie Valiquette  
Bernard Legault*

*Sainte-Laire de Montréal  
23 Août 1952*

*Ernest Legault  
Bernadette Lussou*

*Joseph Valiquette  
Marie Irène Vexeau*

*Sainte-Anne-des-Elaines  
08 Mai 1916*

*Philorum Vexeau  
Marilyn Coursol*

*Adrien Valiquette  
Orise Gascon*

*Sainte-Anne-des-Elaines  
24 Novembre 1885*

*Elio Gascon  
Edina Ethier*

*Pierre Valiquette  
Domitille Boisvert*

*Saint-Louis de Terrebonne  
03 Juillet 1849*

*Méise Boisvert  
Marie Corbeau*

*Pierre-Jacques Valiquette  
Marie-Louise Gagnon*

*Saint-Louis de Terrebonne  
11 Août 1823*

*François Gagnon  
Catherine Labelle*

*Jacques Valiquet  
Marie-Louise Forest*

*Saint-Louis de Terrebonne  
13 Juillet 1795*

*Jean-Baptiste Forest  
Marie-Amable Guérin*

*Pierre Valiquet  
Marie-Catherine Limoges*

*Sainte-Rose, No-Jésus  
20 Juin 1757*

*Jacques Limoges  
Angélique Taddon*

*Pierre-Louis Valiquet  
Madeleine Chartrand*

*Saint-Louis de Terrebonne  
19 Février 1720*

*Thomas Chartrand  
Marguerite Venne*

*Pierre Valiquet  
Elisabeth Campeau*

*Notre-Dame de Montréal  
15 Août 1701*

*Stienne Campeau  
Catherine Saulo*

*Jean Valiquet dit Laverdure  
Bonée Loppé*

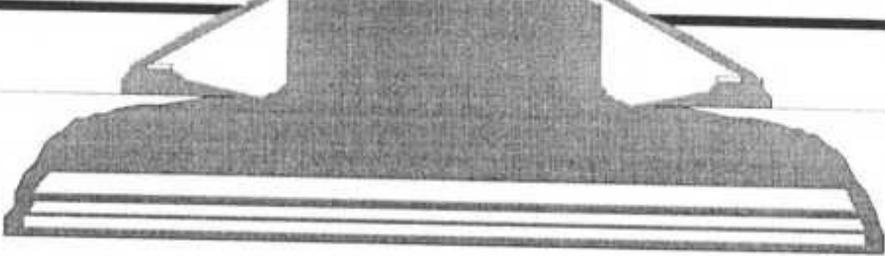
*Notre-Dame de Montréal  
23 Septembre 1658*

*Jean Loppé  
Marie Despres*

*Jean Valiquet  
Nicole Langevin*

*Jean époux de Bonée était serrurier et  
armurier, arrivé en Nouvelle-  
France avec le régiment de  
Carignan; il venait de Saint-Jean  
du Lude, arrondissement de  
La Flèche, évêché d'Angers,  
Anjou (Parthe) France*

*Mathurin Langevin  
Françoise Diste  
  
Bonée qui eut sept enfants  
venait de Saint-Jean de  
La Flèche, évêché de Le Mans,  
Maine (Parthe) France*



## **Dons:**

De Sylvain Rivard:

- 1o- Les Amérindiens et les Inuits du Québec aujourd'hui,  
par Gouvernement du Québec, affaires autochtones
- 2o- Historique des réserves et villages indiens du Québec,  
par Larry Villeneuve, Affaires indiennes, Canada

De Jean-Pierre Yelle:

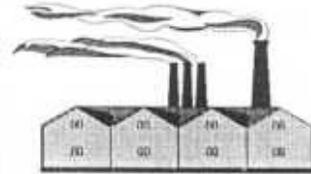
Correspondance de Rosina Dagenais.

Également reçu:

Saint-Félicien,  
par Russel Bouchard, Société historique du Saguenay, cahier no. 9

étant même capitaine). La milice canadienne était reconnue pour sa valeur et son endurance par les soldats réguliers venant de France. Il en fut de même pour les Britanniques lors des guerres avec les États-Unis (1775-1776 et 1812-1813). Notons à cet effet la participation du notaire Laprainien Edme Henry à la célèbre bataille de Châteauguay.

L'essor industriel qu'a connu La Prairie au XXe siècle est aussi dû à sa situation géographique. Ainsi la venue du chemin de fer de concert avec les traversiers a favorisé la présence de nombreux marchands tels les Andrew Ésinhart (coin Saint-Georges et Saint-Ignace), Hyacinthe Sylvestre (personnage fort coloré de notre histoire), Léon Benoît Charlebois (homme d'affaire important et aussi député) et plusieurs autres. Le sol argileux de notre région a permis la venue des briqueteries et ce dès 1872 avec le briquetier Joseph Thibodeau. Il ne faudrait pas passer sous silence les nombreux ouvriers qui ont travaillé dans la chaleur des fours à briques, tel Wellie Comeau qui fut fidèle à son poste pendant plus de 34 ans à la National Brick Compagny.



Plusieurs femmes ont marqué notre histoire. Rappelons brièvement Charlotte Leduc qui tenait avec son mari Pierre Marassé une école modèle sur la rue Saint-Jacques. Elle devait avoir la vocation, car elle enseigna de 1805 à 1865 et mourut à l'âge vénérable de 101 ans et 7 mois ! Il faut dire qu'à cette époque la retraite anticipée n'existait pas encore... Et que dire des soeurs Blanchard, dont l'une, frappée de paralysie, enseignait de son lit !

Un personnage, à lui seul, mériterait une étude approfondie. Il s'agit du docteur Thomas Auguste Brisson. En plus de pratiquer la médecine, il fut aussi maire de La Prairie. C'est à ce titre qu'il favorisa la venue des briqueteries dans notre municipalité. Membre actif de la Société Littéraire et passionné d'histoire, il amassa une importante documentation historique qui est à l'origine du Fonds Élisée Choquet (du nom de l'abbé qui continua l'oeuvre du docteur Brisson). À l'instar du curé Labelle, il s'occupa de colonisation en fondant la Société générale de Colonisation et de Rapatriement de la province de Québec. De plus, la Société historique possède une copie de l'abondante correspondance de M. Brisson écrite entre 1884 et 1927. Une véritable mine d'informations diverses sur cette époque.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les nombreux personnages de notre riche histoire. Ce trop bref aperçu ne témoigne que d'une partie infime de celle-ci. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler.

Charles Beaudry  
Société historique de La Prairie de la Magdeleine

## Des personnages du passé nous parlent

En consultant les archives de la Société historique de La Prairie, nous pouvons découvrir des personnages fort intéressants de notre histoire. Une recherche en ce sens s'effectue présentement dans le cadre du projet conjoint SHLM-École secondaire de la Magdeleine de La Prairie dont on a parlé dans le numéro de septembre.

Lorsqu'on regarde la carte américain, on constate que la à un endroit stratégique. Elle de deux axes de anciens. En effet, dès la réseau d'échanges entre la côte New-York) et la vallée du rivière Hudson, les lacs George finalement la rivière Richelieu. Montréal ou plutôt Hochelaga, travers les terres entre Saint-Kentake. La route 104



géographique du Nord-Est Ville de La Prairie se situe se retrouve au carrefour communication très préhistoire, il existait un atlantique (région de Saint-Laurent via la et Champlain et Si on voulait se rendre à il fallait couper court à Jean et La Prairie ou (chemin de Saint-Jean) a

d'ailleurs été construite en suivant un ancien sentier amérindien. En plus de cet axe nord-sud, il existait aussi un axe est-ouest par le Saint-Laurent. Ce dernier menant vers la région des Grands Lacs.

C'est pourquoi les pères Jésuites ont installé dès le 17<sup>e</sup> siècle une mission à Saint Xavier des Praiz (La Prairie). Elle servait entre autres de relais aux voyageurs en direction des pays d'En Haut (Grands Lacs). De nombreux Amérindiens amis des Français s'y sont retrouvés. C'est ce que nous rappellent les personnages Pierre Tonsohonten (Huron-Wendat) et sa femme Gadeakteua (Érié). Ceux-ci ont connu l'époque troublée des guerres entre la Confédération iroquoise alliée aux Britanniques et les nations amérindiennes alliées aux Français. Ainsi, on a relevé la présence de près de 22 nations à La Prairie au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Cette mission déménagera plusieurs fois pour finalement se retrouver à Khanawake. Le père jésuite Claude Chauchetière nous a laissé des gravures de cette époque où Français et Amérindiens vivaient ensemble à La Prairie.

Les guerres iroquoises ont été à l'origine de la milice canadienne. Plusieurs personnages de La Prairie se sont illustrés sous les armes. Nous pouvons mentionner le pionnier, Claude Guérin dit Lafontaine. Ce dernier demeurait à l'intérieur du fort au coin de Sainte-Marie et du chemin Saint-Jean actuel. De plus, il cultivait une terre à la côte de Fontarabie. L'obligation d'avoir une demeure à l'intérieur du fort pour se protéger des attaques iroquoises est une caractéristique des débuts de notre histoire. Les Leber ont marqué particulièrement l'histoire de la milice chez nous. De père en fils, nous retrouvons quatre François Leber miliciens (les trois derniers

## Histoire populaire ... informatisée

J'ai enfin terminé la lecture de la quatrième et dernière tranche de l'*Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière. Contrairement aux trois premiers tomes, la récolte d'extraits relatifs à l'histoire de La Prairie y fut plutôt mince puisqu'elle se résume à une seule mention:

### Tome quatre:

Page 249: «Le même jour (le 8 septembre 1939), le député de Beauharnois-Laprairie, Maxime Raymond, demande au président de la Chambre la permission de déposer une pétition portant 100 000 signatures de la province de Québec, demandant que le Canada s'abstienne de participer aux guerres extérieures. La motion est rejetée «parce qu'il s'agit d'une déclaration signée et non d'une pétition adressée au Parlement du Canada».

Une bonne nouvelle cependant; l'*Histoire populaire du Québec* est maintenant disponible sur cédérom. Plus de 2 000 pages de texte indexées et enrichies de cartes, d'entrevues et de commentaires; le tout pour 49,95\$.

Deux autres cédéroms sont également disponibles pour le chercheur en histoire:

Horizon Canada regroupe plus de 3 500 pages de texte et 5 000 photographies (49,95\$).

Cap-aux-diamants regroupe sur disque optique compact tous les numéros réguliers et hors série de 1985 à 1995 de cette prestigieuse revue consacrée à l'histoire du Québec (79,95\$).

Bonne lecture et bonne recherche!

## Fouilles archéologiques

A la fin du mois d'août dernier des fouilles archéologiques ont eu lieu sur le site BiFi 15 (partie du lot 59) face à l'église de la Nativité. L'objectif premier de ces fouilles consistait à valider et à identifier les vestiges de la palissade construite à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait donc de fouiller les sols de part et d'autre de la palissade afin de déterminer quelles furent les principales activités humaines de l'époque.

Les artefacts recueillis (hameçons en métal forgé, poterie Saintonge, faïences françaises, ossements d'animaux etc.) permettront de jeter quelque lumière sur le mode de vie de nos ancêtres.

De plus trois tranchées ont été mises à jour: une première correspond à la palissade originale, une seconde tranchée contenait des petits pieux qui auraient sans doute à l'époque supporté une remise, enfin une troisième tranchée montrait des pieux plantés selon un angle de 45°, sans doute devaient-ils servir à supporter la palissade.

Selon l'archéologue responsable des fouilles, plusieurs éléments permettent de croire qu'il existait sans doute une autre palissade située plus à l'est que la palissade originale.